

# Blagnac, questions d'histoire **62**

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2021

*p.1*  
Autour d'un chirurgien  
de Blagnac  
au XVIII<sup>e</sup> siècle

*p.16*  
Blagnac et Napoléon  
commémoration du  
bicentenaire de sa mort

*p.18*  
Une femme  
flamboyante  
Marie-Anne Burle

*p.25*  
Les Blagnacaises face  
aux mutations de la  
société au XIX<sup>e</sup> s.



*Jeune femme naviguant sur la Garonne (J. Rocolle 1857) - Fonds J.L. Rocolle*

- 1939-1940 : évacués d'Alsace-Moselle vers le Sud-Ouest *p.33*
- La valise algérienne de Gérard Jean Fano Mort pour la France en Algérie (1937-1960) *p.48*
- La création de la SEMIB et de la ZAC du Ritouret *p.64*
- Josette Hospital au service de la culture, de la presse et de la mémoire *p.67*
- Hommage à Jacques Puig *p.72* • Michel Coulet - Coup de gueule Covid 19 *p.74*
- Tomber de Charybde en Scylla ! *p.75*

# Une femme flamboyante, éphémère propriétaire du domaine de Maniban : **Marie-Anne Burle**

par *Alex Hérisson et Annie Thomas*

Elle n'a vécu que trois ans à Blagnac de 1847 à 1850 et fut une éphémère propriétaire du domaine et du château de Maniban après le décès du général Compans qui l'occupait depuis 35 ans.

Mais son passage dans notre ville prend des allures de tornade entre fêtes galantes, destruction du parc, dévastation du château et, pour finir, expropriation. Bertrand Lavigne, qui était le maire de notre ville à cette époque, la qualifie dans son ouvrage sur *l'Histoire de Blagnac* d'« aventurière enrichie » tout en rendant hommage à sa beauté et sa stature de reine à 40 ans passés. Avec elle, émerge un surprenant portrait de femme du XIX<sup>e</sup> siècle.

## L'INSTALLATION À TOULOUSE

Marie Anne Burle était la fille de Jean Thomas Burle, né le 21 décembre 1765 à La Verdière (Var), et de son épouse Anne Perrimond, née le 25 septembre 1780 à Aups (Var) et décédée le 30 novembre 1847 à Draguignan (Var). Dans l'acte de mariage de ses parents, le 13 pluviôse an dix (2 février 1802) à Aups, son père est qualifié de militaire invalide. Elle était née le 8 juin 1809 à Castellazzo, dans le Piémont italien (actuelle commune de Castellazzo Bormida, province d'Alexandrie, région du Piémont en Italie), Jean Thomas Burle étant canonnier à la 45<sup>e</sup> demi-brigade du camp d'Alexandrie. En effet, Alexandrie était le chef-lieu du département français de Marengo, le premier consul Napoléon Bonaparte ayant annexé le Piémont à la République française le 11 septembre 1802.

Curieuse destinée que celle de cette fille d'un canonnier de la Grande Armée de Napoléon 1<sup>er</sup>, qui va acquérir le château d'un général du Premier Empire.

Ce fut l'aïeule maternelle du marié, Marie Sans, qui accorda son consentement ainsi que la mère de Marie Anne par acte notarié car son père était décédé. Sa mère était absente au moment du mariage. Elle était domiciliée à cette époque à Flayosc dans le Var. Un acte de promesse de mariage est enregistré et retenu le 25 novembre 1837 par Duqué, notaire à Plaisance.



toiture embellie de tuiles vernissées à la mode de Bourgogne.

Le nom de  
Compans  
sur la quinzième  
colonne de l'Arc  
de triomphe  
de Paris



Le général Compans est une des gloires de Blagnac. Il participe à toutes les guerres révolutionnaires et napoléoniennes et se distingue à de nombreuses reprises : Austerlitz où il est blessé, les campagnes de Prusse, de Pologne et de Russie. Il est fait comte d'empire par Napoléon 1<sup>er</sup>. La chute de l'empereur et les deux restaurations ne font pas pâlir son étoile. Il est nommé pair de France et siège à la chambre des pairs. Son nom est inscrit sur le côté Est de l'Arc de Triomphe.

C'est au château de Maniban à Blagnac qu'il se retire à la fin de sa carrière militaire pour s'occuper de ses enfants et de sa santé et c'est là qu'il meurt et reçoit d'imposantes funérailles. C'est peu dire que son nom et son château sont entourés de l'hommage et de l'admiration de tous et que

l'arrivée de Marie-Anne Burle bouleverse cet état de fait.

## UNE RÉPUTATION SULFUREUSE ET « DES EFFETS DE SOLEIL COUCHANT »

Voici comment Bertrand Lavigne, qui était le maire de Blagnac à l'époque des faits, rapporte cet événement.

« Deux ans après la mort du général Compans, M. Henri Ternaux-Compans, gendre du général Compans, vendit le château de Blagnac à une dame Azam, espèce d'aventurière enrichie, on ne sait trop comment, fort connue à Toulouse, où elle tenait un café vingt ans auparavant sous le nom de Burle. Voulant produire des effets de soleil couchant, elle y donna des fêtes à ses anciens adorateurs. Puis elle détruisit le parc, vendit une grande partie du sol en parcelles, dévalisa le château, démolit les dépendances et finit par y faire construire une caserne et y mettre garnison.



Lady Lilith.  
Dante Gabriel  
Rosseti  
(1866-1873)  
Delaware Art  
Museum

C'était une belle commère, fort audacieuse et fort intrigante, de haute taille, à grands cheveux noirs malgré ses quarante ans sonnés, d'un port de reine et faite en statue antique. Elle opposait la dureté du marbre

à la rigueur des ans, mais elle parlait un français très émaillé de « *cuir*s (1) ».

La dame Azam aurait-elle pratiqué la galanterie comme on disait au XVIII<sup>e</sup> siècle ? Serait-ce l'origine de sa richesse ? Bertrand Lavigne, toujours lui, n'hésite pas à évoquer un château qui a « successivement servi de demeure princière, de maison de jeu, de taverne et de lupanar ».

Un article du journal *La Dépêche* du 17 avril 1900 confirme la réputation de fêtes galantes données au château en complète opposition avec la vie bourgeoise menée



par le général Compans. L'article indique que le château fut vendu « à une dame Azam qui tint pendant vingt ans un café très achalandé à Toulouse sous le nom de « Burle », la vieille demeure seigneuriale devint le rendez-vous de la haute galanterie toulousaine, quelque chose comme un Madrid (sic) délicieusement agrandi ».

*Les plaisirs du bain, Nicholas Lancret, vers 1725. Musée du Louvre*

Les époux Azam ne limitent pas leurs actions commerciales à la région toulousaine. On les retrouve, en 1848, à Paris, 29, rue de Choiseul. Ils y avaient constitué une société avec deux autres personnes pour l'exploitation d'un hôtel meublé à la même adresse, établissement connu sous le nom de Grand Hôtel des Italiens. Mais la société ayant été dissoute, « M. et Mme Azam ont repris ledit hôtel, avec la liberté d'en disposer comme ils l'entendraient, sans qu'il fût besoin de liquidation » d'après la *Gazette des tribunaux* du 4 janvier 1848.

## UN CHÂTEAU DÉVASTÉ



*Les casernes d'artillerie construites par Marie-Anne Burle dans le parc du château de Maniban. Carte postale ancienne*

Sœur Marie-Ancilla, qui publia *l'Histoire du domaine de Maniban (Blagnac)* de 1650 à 1852, apporte de nouveaux éléments sur l'opération de quasi-pillage du château et du domaine par Marie-Anne Burle-Azam.

« La veuve Azam, aventurière notoire, qui tenait un café à Toulouse, pille le château de fond en comble, saccage le parc et finit par y installer une caserne ; d'où les casernes construites au fond du parc du château avec dépendances le long du mur de clôture. Une fois de plus, le château de Blagnac est l'objet d'une expropriation forcée en 1850. Il est vendu aux enchères publiques en 1851. Mais des parcelles avaient déjà été vendues ... ».

Et enfin, les annales du monastère des Trappistines contiennent le texte d'une

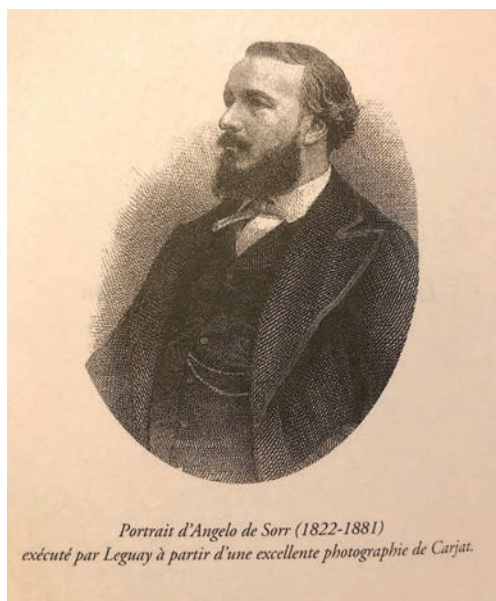
moniale de Maubec, écrit à l'époque de la fondation du monastère de Blagnac (1852) dans le château pillé qui indique : « Après la mort du général Compans, son propriétaire, le château de Blagnac devient un rendez-vous de plaisirs et de débauches. Sa dernière propriétaire qui l'a acheté par spéculation, l'a dévasté comme l'auraient fait des vandales... Il ne reste plus que les quatre murs sans portes, les fenêtres sans vitres. Un vent glacial d'hiver circule dans toutes les pièces. Il reste aussi un banc qu'on vient réclamer le lendemain, une cruche et un balai ! Nos mères s'installent malgré tout ».

## UNE EXPROPRIATION EN 1850

On le comprend à la lecture de ces textes, la situation financière des époux Azam n'est pas bonne et, malgré les ventes de parcelles, installation de casernes et autre pillage des meubles du château, ils ne peuvent honorer leurs obligations vis-à-vis des époux Ternaux-Compans. Ceux-ci entament des poursuites en saisie immobilière. Dans le même temps, d'autres débiteurs se font entendre, ceux qui ont acheté des parcelles de terre qu'ils ont déjà payées et qu'ils ne souhaitent pas perdre. *La Gazette du Languedoc* du 26 octobre 1851 en rend compte en publiant cette annonce légale : « ... à la requête du sieur Jean-Pierre Debax, négociant, demeurant à Toulouse, notification a été faite à la dame Marie-Anne Burle, épouse du sieur Jean-Charles-Joseph Azam, docteur en médecine, domiciliés à Blagnac, ... d'un jugement rendu le neuf août dernier, par le tribunal de 1<sup>re</sup> instance de Toulouse, en audience publique des criées, duquel il conste que ledit sieur Debax est devenu adjudicataire d'une pièce de terre faisant partie du parc du château de Blagnac et de quatre autres pièces de terre en nature de ramier, de pré et de labourable ». Jean-Pierre Debax, dont la famille est bien connue à Blagnac, conserve par ce jugement les parcelles achetées.

Le passage de Marie-Anne Burle-Azam s'achève à Blagnac. Elle est expropriée en 1850 et M. Lacombe, un géomètre de Moissac, se porte acquéreur du château et de la plus grande partie du terrain, soit environ 6 hectares dans un enclos, lors d'enchères publiques l'année suivante. Il les revend en janvier 1852 à mère Clémence Colin, la supérieure du monastère trappiste de Maubec, pour abriter une nouvelle communauté de Trappistines, mettant fin ainsi à une parenthèse survoltée à Blagnac. C'est une autre époque qui commence au château de Maniban avec la permanence jusqu'à nos jours d'une communauté religieuse. Après les Trappistines, vinrent les Dominicaines et aujourd'hui les Béatitudes.

Portrait de  
Louis Sclafer dit  
Angelo de Sorr.  
Site web Press  
lib.com



## UN DEUXIÈME MARIAGE RESTÉ DANS L'HISTOIRE

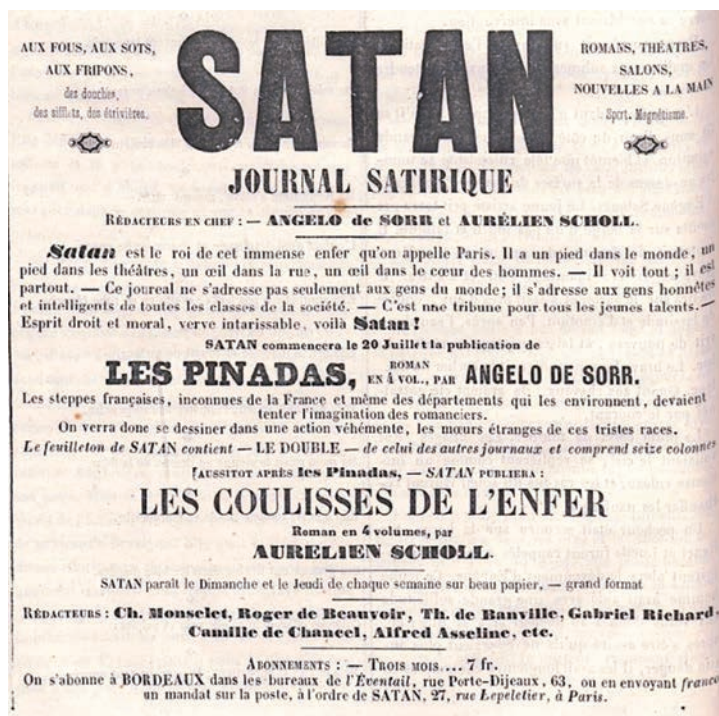
Son premier mari, Jean Joseph Charles Azam meurt le 28 février 1854 à Montgiscard dans la Haute-Garonne, peu d'années après leur départ piteux de Blagnac. Son acte de décès le qualifie de « docteur médecin, marié à Marie-Anne Burle habitante à Paris, décédé à l'âge de 43 ans dans la maison du sieur Guillaume Coulom, aubergiste ».

Marie-Anne se remarie en secondes noces, à Paris, dans le 1<sup>er</sup> arrondissement, le 4 juillet 1863 avec Louis Antoine Marie Honoré Sclafer, propriétaire, âgé de 40 ans.

Il était né à Sainte-Eulalie d'Ambarès (Gironde), le 6 novembre 1822, et demeurait à Paris, 170, rue de Rivoli. Il était le fils majeur de Louis Antoine Sclafer et de Marie Aymardine Gabrielle Ursule Adélaïde de Villepreux, son épouse, tous deux décédés.

L'acte de mariage précise également que Marie Anne Burlo (sic) est propriétaire et âgée de 54 ans. Un contrat de mariage est reçu le 21 mai 1863 par maître Gautier, notaire à Nanterre (Seine).

Disons quelques mots au sujet de Louis Sclafer qui lui aussi était un personnage (à deux reprises, il avait fait croire qu'il était décédé). Louis (dit Ludovic) Sclafer est un écrivain français qui descendait par sa mère (une Villepreux) de l'ancienne aristocratie girondine. Comme beaucoup de ses homologues, il était monté à Paris pour y vivre de sa plume. C'est sous le pseudonyme d'Angelo de Sorr qu'il se fit connaître et participa activement à « la vie littéraire et éditoriale de son époque » (d'après le site web Press lib.com).



Sommaire du journal satirique Satan où parut « Les Pinadas » pour la première fois.  
Site web Presslib.com

Il se considérait comme « disciple » bordelais du grand Balzac et a souvent été comparé à George Sand. Son roman paru en 1855 « Les Pinadas » fait entrer dans la littérature française une région oubliée, les landes de Gascogne et le bassin d'Arcachon.

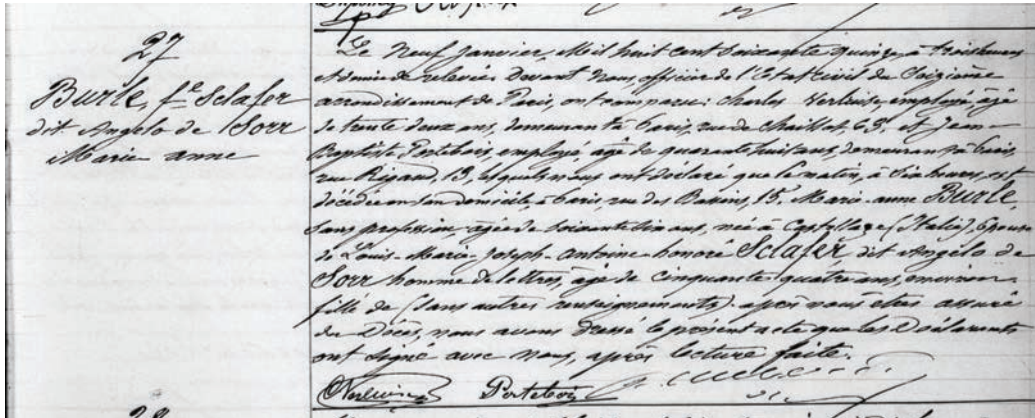
Son mariage a été annoncé par le journal *La France politique, scientifique et littéraire* du 18 juillet 1863 par les mots suivants : « M. Angelo de Sorr, un romancier connu, vient d'épouser une veuve, Mme A..., propriétaire de la maison rue de Rivoli, où est situé l'hôtel des Trois-Empereurs ». Une annonce parue le 17 octobre 1863 dans la *Gazette nationale ou le Moniteur universel* indiquait que cet hôtel (grands appartements. 150 chambres) se trouvait place du Palais-Royal, une adresse prestigieuse s'il en est !

Mais l'abondance ne dure pas. Selon la Gazette des Tribunaux des 14 et 15 novembre 1864, soit un an après le mariage, « la dame Sclafer (Marie-Anne Burle, femme contractuellement séparée quant aux biens du sieur Ludovic Sclafer, ladite dame tenant un hôtel meublé, demeurant à Paris, rue de Rivoli, 170) a fait faillite ».

Elle décède à son domicile à Paris, 15, rue des Bassins (actuelle rue Copernic) dans le 16<sup>e</sup> arrondissement, le 9 janvier 1875 à l'âge de 66 ans d'après son acte de décès.

1875 est l'année du décès de Marie-Anne Burle et c'est aussi l'année de la publication du livre *Histoire de Blagnac* dans lequel Bertrand Lavigne brosse un portrait savoureux de cette belle aventurière. Quel éloge funèbre !

Extrait  
de l'acte de décès  
de Marie-Anne  
Burle.  
(AM Paris)



(1) « Cuir » se dit, populairement, d'un vice de langage qui consiste à mettre, à la fin des mots, des t pour des s, ou bien à faire usage de ces mêmes lettres sans nécessité, pour lier les mots entre eux. Faire un cuir, des cuirs. *Dictionnaire de l'Académie française*, 1878. Exemple : Il va-t-à Paris.

## BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

- Sœur Marie-Ancilla, *Le monastère cistercien de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs* (Blagnac) 1852-1939.
- Sœur Marie-Ancilla, *Histoire du domaine de Maniban* (Blagnac) de 1650 à 1852
- Lavigne, Bertrand, *Histoire de Blagnac*, Toulouse, L. Capdeville, Libraire-éditeur, 1875, 443 pages
- La Gazette des Tribunaux*, 4 janvier 1848
- La Gazette du Languedoc*, 26 octobre 1851.
- « Annales de Blagnac » rédigées par Mère Madeleine Freydier - Fonds de l'abbaye de Blagnac, archives de l'abbaye du Rivet 33 124 Aulos.
- La France politique, scientifique et littéraire*, 18 juillet 1863
- Gazette nationale ou le Moniteur universel*, 17 octobre 1863
- La Gazette des Tribunaux*, 14 et 15 novembre 1864.
- Site web Presslib.com – Cahiers de vacances, 10 juillet 2020
- Blagnac questions d'Histoire : différents numéros
- Différents actes d'état civil